

Le premier ministre et le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures ont fait nettement connaître notre décision qui a mérité les suffrages de la grande majorité des Canadiens. L'unanimité s'est faite autour de notre politique étrangère parce qu'elle tient compte des principaux intérêts de la nation. Tout Canadien est prêt à défendre son pays par tous les moyens, c'est-à-dire tout Canadien qui n'est pas communiste. Il existe, on le sait, bien des façons de protéger le pays contre le communisme. Il ne faut en négliger aucune.

La question, toujours difficile à traiter, l'est aujourd'hui plus que jamais. L'élément de temps n'a jamais tenu dans la vie d'une nation une place plus importante ni suscité tant d'obstacles. Nous vivons à une époque de changement et de progrès. Qui oserait prédire la tournure des événements et leurs conséquences? N'hésitons pas à jeter par-dessus bord les conceptions et les méthodes périmées tout comme les armes désuètes. Nous avons constamment les yeux fixés sur l'avenir. Deux fois l'an, les chefs d'état-major présentent un rapport collectif au comité du cabinet chargé de la défense. Leurs équipes d'organisation travaillent sans relâche. Elles revisent constamment les plans, les possibilités et les probabilités dans l'attente d'une guerre immédiate ou lointaine.

Les projectiles dirigés, les bombes atomiques, les avions à propulsion thermique, les sous-marins à grande vitesse et nombre de nouvelles armes du même genre ont naturellement suscité des conjectures. On a tellement parlé de la guerre "à coups de pousoir" que bien des gens la croient sur le point d'éclater. Or, au dire de tous les hommes de science et des militaires dignes de foi que je connais, nous n'en sommes pas encore là.

En outre, nos propres expériences confirment l'avis exprimé par la plupart des autorités, selon lequel toute attaque déclenchée contre l'Amérique du Nord dans un avenir prochain ne tendrait qu'à faire diversion, à semer la panique dans notre continent pour que nous affections à la défense passive une somme disproportionnée au péril. Enfin, il y a lieu de penser qu'un agresseur éventuel muni d'armes atomiques les lancerait sur les objectifs de grande importance stratégique. Il est peu probable qu'un tel assaillant se serve bientôt de ces armes contre le Canada. Il est à peu près certain que notre pays ne deviendra de sitôt ni le Bikini ni la Belgique de la prochaine guerre. Afin de bien remplir notre rôle, nous devons nous rendre compte que le problème de notre défense nationale est de solution difficile et ne saurait se régler d'un seul coup. On n'achète pas à prix d'argent une facile garantie de sécurité. Il faut la mériter par un travail patient et persévérant. Une longue période d'incertitude s'ouvre pour des pays comme le Canada. Ayons l'esprit ouvert et le coeur ferme. Aidons-nous les uns les autres. C'est ainsi que nous serons en mesure de surmonter les obstacles qui surgissent à chaque pas.